

Le précieux ticket-cadeau, nous le tenons bien en main ! Ce ticket qui, lorsque nous le présenterons au magasin, nous permettra de recevoir le cadeau tant attendu. Nous l'avions, un temps, égaré... Alors, nous l'avons cherché dans le fatras poussiéreux du bureau ; puis, nous l'avons glissé précautionneusement dans notre portefeuille, lorsque, levés aux aurores, nous sommes partis en direction de la zone commerciale. Et nous le tenons maintenant fièrement en main, au moment d'affronter la longue file d'attente qui nous sépare encore du guichet. Le ticket-cadeau, ce n'est, certes, pas le cadeau mais c'est déjà la promesse, la garantie de le recevoir ; le ticket-cadeau, ce n'est pas encore le cadeau mais c'est déjà l'expression de notre désir, de nos efforts et de notre titre à le recevoir !

Le baptême de Jean, que l'Évangile de ce dimanche évoquait il y a quelques instants - « Il alla dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés » - ce baptême de pénitence, c'est précisément le « ticket-cadeau » : ce n'est pas encore le cadeau mais c'est l'expression du désir ardent de le recevoir, en même que la promesse qu'il nous sera donné, non par un quelconque magasin mais par Dieu Lui-même.

Le baptême de Jean, ce n'est pas encore le cadeau. Le cadeau, c'est le Sauveur, c'est le salut que nous donne le Christ. Mais, pour le recevoir, il faut en exprimer le désir et c'est ce que signifiait ce « baptême de pénitence » dans le Jourdain. Les Juifs qui y descendaient manifestaient ainsi qu'ils se reconnaissaient pécheurs et qu'ils avaient besoin d'être sauvés de leurs péchés. Admirable lucidité et Admirable humilité. Lucidité de ne pas se voiler la face sur les ténèbres qui couvrent notre cœur, sur les chemins tortueux que nous empruntons trop souvent, sur la distance dangereuse qui se creuse toujours plus entre Dieu et nous. En même temps, humilité de reconnaître qu'ils ne pouvaient se sauver tout seuls, qu'ils ne parviendraient pas sans lumière à dissiper les ténèbres, sans guide à reprendre le droit chemin, qu'il leur fallait un médiateur – un Messie, un Sauveur – pour les réconcilier avec Dieu. Et ce désir tout à la fois d'être sauvé et de recevoir le Sauveur, ils le signifiaient en descendant dans les eaux du Jourdain.

A ce désir, Jean-Baptiste répondait en leur promettant l'imminente arrivée du Sauveur, en leur donnant la garantie de sa très prochaine venue : « toute chair verra le salut de Dieu ». Le ticket-cadeau était en leurs mains, et le cadeau par excellence, le Salut en Jésus, allait bientôt leur être donné. Le baptême de Jean, ce n'était pas le cadeau mais c'était déjà, du côté du Baptiste, la promesse du cadeau et, du côté des baptisés, le désir de le recevoir.

Mais certains d'entre vous se diront peut-être : « tout cela, c'est bien joli mais c'est maintenant du passé ! ». En quoi cette histoire de ticket-cadeau pourrait-elle nous concerner ? Puisque, pour nous, le salut n'est plus à venir : il est venu. En quoi ce ticket-cadeau pourrait-il nous être utile puisque le cadeau a déjà été donné - donné à tout le genre humain, par la Croix et la Résurrection du Seigneur, donné à chacun de nous personnellement, par la grâce du baptême ? A ceux-là, je répondrai : écoutez, lisez et relisez les textes de cette Messe et comptez les verbes qui sont au futur ! Car le salut de Dieu – son cadeau sans prix – est encore devant nous. Il est encore à recevoir ! Pourquoi ? Parce que Dieu ne cesse de donner ce cadeau : Il ne cesse de nous l'offrir chaque jour, par sa grâce, par son pardon, par sa Parole, par sa Sainte Eucharistie. Il y a donc, chaque jour, occasion de se préparer à recevoir ce cadeau car il nous est toujours donné et redonné. Et c'est tout le sens de notre Avent : préparer la venue du Seigneur (qui, pourtant, est déjà venu !) car il ne cesse de venir...se préparer à accueillir son cadeau (son Fils, notre Sauveur), en ayant bien en main, le fameux ticket de notre désir.

Peut-être l'avions-nous égaré dans le fatras poussiéreux d'un Avent agité et tiède ? Peut-être le tenions-nous bien en main depuis le premier jour de l'Avent, dans la longue file des jours qui nous séparent de Noël ? Le plus important n'est, désormais, plus derrière nous (comment avons-nous vécu notre Avent) : l'essentiel est maintenant devant nous : comment allons-nous vivre ces trente-six heures qui nous séparent de la naissance du Sauveur ? Car Il arrive, car Il vient, car Il est maintenant là à nos portes.

Lors de la communion, nous aurons la joie d'entendre chanter les « grandes antiennes O » : ces louanges que l'Eglise adresse à son Seigneur chaque soir, durant les Vêpres de la dernière semaine de l'Avent. A chaque fois, un nouveau titre d'honneur pour le Seigneur : « Ô Sagesse, Ô Roi, Ô Emmanuel.. ». Or, si nous prenons, dans l'ordre, les premières lettres de chacun de ces titres, nous obtenons deux petits mots latins : *Ero Cras*. « Je serai là demain ». Oui, le Christ, jour après jour, s'est approché de nous et maintenant il nous en donne la promesse : « Ne vous découragez pas, ne désespérez pas, ne regardez pas ailleurs : je ne trahirai pas votre attente – je serai là demain. » Voilà le cadeau – donné et redonné - auquel nous voulons ouvrir nos mains afin de recevoir ainsi dans notre cœur, dans notre vie, l'amour infini du Fils de Dieu. Alors, n'oubliez pas en ces derniers jours de brandir le ticket de votre désir !